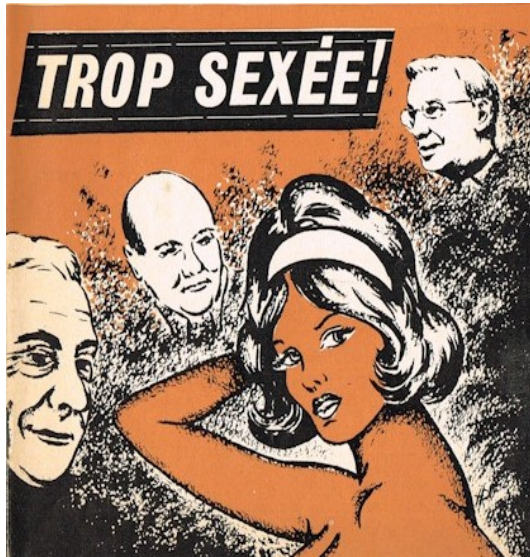


PIERRE SAUREL

# Trop sexée !



BeQ

**Pierre Saurel**

IXE-13, l'espion play-boy # 003

**Trop sexée !**

roman

**La Bibliothèque électronique du Québec**

Collection *Littérature québécoise*

Volume 511 : version 1.0

# Trop sexée !

Illustration : Hervé Daignault.

Collection *IXE-13, l'espion play-boy*

gracieuseté de Jean Layette

<http://www.editions-police-journal.besaba.com/>

# I

## *L'amour mène le bal*

Entre deux missions à l'étranger, le Capitaine Jean Thibault, l'agent IXE-13, celui que l'on surnommait l'espion Playboy, se présenta au bureau de son chef, le Major Lanthier.

Le Canadien était accompagné de son bras droit, le colosse marseillais, le Lieutenant Marius Lamouche.

Au cours de ses séjours dans la capitale canadienne, notre héros habitait un magnifique appartement, quelque chose de vraiment luxueux.

Les agents ne doivent pas attirer l'attention. Ils devaient voyager, quitter souvent le pays et évidemment, ça devait paraître très normal aux gens qui les entouraient.

IXE-13, aux yeux de tous, était riche, c'était

un importateur, devant se rendre régulièrement dans des pays étrangers.

Marius, lorsqu'il était à la maison, portait la livrée des domestiques.

Et dans cet appartement luxueux, des appareils modernes avaient été installés.

Si ça devenait nécessaire, notre héros pouvait communiquer directement avec son chef, le Major Lanthier.

Pendant un certain temps, les agents secrets avaient été logés dans divers hôtels, mais tous ces va-et-vient attiraient trop l'attention.

Les agents secrets devenaient trop vulnérables.

Par contre, un système de protection contre les visites impromptues avait été installé à l'appartement de nos deux héros.

Personne ne pouvait y entrer à leur insu.

Et lorsque nos amis étaient à leur appartement, ils étaient immédiatement prévenus par un système d'alarme, si quelqu'un cherchait à pénétrer.

Enfin, nos héros pouvaient voir la figure de leurs visiteurs sans même ouvrir la porte.

Mais ce matin-là, IXE-13 et Marius se rendirent au bureau du Major Lanthier.

Le Canadien était parti le premier dans la voiture spéciale que le Service Secret mettait à leur disposition, durant leur séjour au Canada.

Quant à Marius, il quitta l'appartement une dizaine de minutes plus tard.

Il s'assura qu'il n'était pas suivi, puis il retrouva le patron dans un petit restaurant non loin des bureaux du Service Secret.

Quelques instants plus tard, nos deux amis entraient dans le bureau de leur chef.

– Vous allez passer quelques jours à Ottawa, leur dit le Major, pas directement en repos, mais presque.

– Comment ça ?

– Vous allez vous occuper d'une nouvelle recrue, Capitaine, vous allez devenir une sorte de professeur.

IXE-13 n'aimait pas trop ça et Marius encore moins.

Le colosse ne se plaisait que dans les aventures mouvementées, dans l'action.

– Curieuse mission, ne put s'empêcher de remarquer IXE-13.

– Peut-être Thibault, mais quand même importante. Il s'agit d'une jeune fille que nous désirons employer.

– Peuchère, si c'est une jolie fille, ça nous intéresse.

– On peut se passer de tes remarques, Marius, fit le Canadien.

La Major leur parla alors de Lydia Crane.

– Elle est dans la vingtaine. Elle est orpheline, enfin, elle a perdu sa mère, il y a six mois. Elle travaillait comme simple sténodactylo dans nos bureaux.

– Et vous allez en faire une espionne ?

– Aujourd'hui, Thibault nous choisissons nos espionnes dans tous les milieux. Lydia nous a

rendu de fiers services. Elle est vive, très intelligente et aime les aventures. Tout ce qui touche l'espionnage l'intéresse. Ici, à Ottawa, elle est connue comme sténodactylo et personne ne se doute qu'elle est une espionne.

Le Canadien murmura surpris :

– Mais on ne devient pas espionne du jour au lendemain.

– Non, Thibault, aussi, nous avons préparé la jolie Lydia. Elle a étudié, nous lui avons donné des cours.

Lanthier demanda :

– Connaissez-vous Ginette Lemay ? On l'appelle Gigi.

– Oui, j'ai entendu parler d'elle, c'est un petit bout de femme ?

– C'est bien elle.

– Mais n'a-t-elle pas été sérieusement blessée ou n'est-elle pas tombée malade ?

– Vous avez bonne mémoire. Oui, Gigi est malade, déficience cardiaque et évidemment, les



médecins ne veulent plus qu'elle travaille de la même façon.

– Et vous vous en servez comme professeur ?

– Juste. Elle habite présentement avec Lydia. Et elle lui a donné des cours privés. Lydia a déjà accompli plusieurs missions, mais des choses faciles et nous pouvons dire que c'est un succès.

– Bonne mère, alors, pourquoi se plaint-il ? se demanda Marius.

Le Major, pendant ce temps, poursuivait :

– Gigi a donc été le professeur de Lydia, mais à cause de son état de santé, elle ne peut la suivre, la surveiller, lui éviter des faux pas.

– Et vous croyez qu'elle peut en faire ?

– Oui, fit le Major.

Et alors, il donna les véritables raisons de son inquiétude. Il tira une photo d'une filière.

– La voici.

IXE-13 fronça les sourcils. Marius siffla.

– Toute une fille !

Lydia était jolie, mais sans être une beauté extrême.

Cependant, elle dégageait quelque chose d'indéfinissable. Elle avait un corps splendide, une taille mince, une poitrine des plus aguichante, ses yeux étaient langoureux, un véritable regard de vamp et quant à ses lèvres elles semblaient gourmandes, des lèvres en quête de baisers.

– Que pensez-vous d'elle, Thibault ?

– Ce n'est pas le genre poupée, ce n'est pas non plus directement le genre de vamp. Elle n'est pas une beauté extraordinaire... mais... enfin, elle dégage un charme indéfinissable. On a envie de connaître une telle fille. Elle semble appeler l'amour.

Marius s'écria :

– Pour me servir d'une expression bien connue ici en Amérique, c'est une fille des plus sexées que j'aie connu.

– Vous avez parfaitement raison. Quand on voit Lydia, on pense à l'amour, au sexe. Tous les

hommes la regardent, la mangent des yeux. Pourtant, ici, dans les bureaux, il y en a qui sont peut-être plus jolies qu'elle. Mais quand Lydia passe, tout le monde se retourne. Elle marche avec grâce, en se déhanchant, pas trop, mais assez pour attirer l'attention. Eh bien ! c'est justement cette apparence sexée qui lui jouera peut-être de mauvais tours.

– Ordinairement, c'est un atout pour une femme, peuchère.

– D'habitude, oui, mais nous avons eu des rapports de Gigi et puis Lydia a été franche avec nous. Non seulement Lydia aguiche-t-elle les hommes, mais elles les aime et les repousse difficilement. C'est le seul reproche que lui fait Gigi.

– Ah !

– Il ne se passe pas une semaine sans que Lydia ait une aventure avec un homme et jamais le même. La plupart des hommes qu'elle rencontre lui font des propositions et elle n'a pas la force de les rejeter toutes. Remarquez qu'elle en repousse la majorité.

– Il faudrait qu'elle se maîtrise, fit le Canadien, autrement, ça lui jouera sûrement de mauvais tours.

– Oui, mais il faut agir avec elle comme avec un enfant. Bien souvent, un enfant, même si on le met en garde, jouera quand même avec des allumettes jusqu'à ce qu'il se brûle. C'est plus fort que lui. Il faut qu'il ait une leçon. Et la journée où Lydia se brûlera, il faudra que quelqu'un soit là pour l'aider, pour la secourir.

– Mais, Major, nous serons peut-être obligés de la surveiller pendant plusieurs jours.

– Probablement pas. Nous avons confié à Lydia une mission importante mais qui comporte des dangers, surtout pour elle.

Et le Major Lanthier donna des détails.

– Connaissez-vous William Godfrey ?

– Non, Major.

– Il travaille pour le gouvernement depuis de nombreuses années. Aujourd'hui, Godfrey a plus de soixante ans. Il a travaillé pour différents ambassades et maintenant, il a charge d'un

service qui a une très grande importance.

– De quoi s’agit-il ?

– D’un bureau où l’on compile tous les dossiers, tous les renseignements concernant les différents employés des ambassades, les étrangers des autres pays... enfin, tous ceux qui de près ou de loin touchent aux ambassades, même une simple secrétaire a son dossier. Inutile de vous dire que dans ces dossiers, il y a des renseignements qui sont ultrasecrets.

IXE-13 et Marius comprenaient fort bien.

– Nous avons donc placé dans ce bureau, des employés d’un certain âge. À part d’une secrétaire, tous les hommes, ils sont huit, ont quarante ans et plus et ont été à l’emploi du gouvernement depuis plusieurs années. Pourtant, certains renseignements confidentiels sont sortis de ces filières. Un ou des employés ont décidé de vendre des informations à des nations étrangères.

– Vous soupçonnez quelqu’un en particulier ?

– Non, nous avons questionné Godfrey mais il répond de tous ses employés. Cependant,

quelques-uns ont des défauts, disons majeurs.

– Lesquels ?

– Un des hommes joue aux cartes, aux dés, il dépense beaucoup. Un autre boit énormément. Enfin, comme je vous l’ai dit, tous ces hommes dépassent quarante ans, un âge assez critique pour les hommes.

– Que voulez-vous dire ? demanda Marius.

Le Major esquissa un sourire.

– Lorsqu’un homme se sent vieillir, comme moi...

– Oh, Major !

– C’est la vérité, Lamouche, je me sens vieillir et je sais que je ne suis pas un homme âgé. Malgré moi, cependant, je me pose des questions. Est-ce que j’ai encore l’air jeune ? Est-ce que je puis encore plaire aux femmes ? Pas n’importe quelle femme, nous sommes tous attirés vers les plus jeunes.

– Ça, c’est vrai, peuchère !

– Les homme qui dépassent la quarantaine se

laissent facilement attirer par des femmes plus jeunes. Ils veulent tous se montrer des Don Juan et vous savez que lorsqu'on est pris dans cet engrenage, il est difficile d'en sortir.

– Autrement dit, fit le Canadien, vous croyez qu'un de ces hommes a pu se laisser enjôler par une fille travaillant pour une nation étrangère.

– C'est possible. Une chose est certaine, Lydia a déjà commencé son enquête. Évidemment, tous ces hommes qu'elle se doit de voir, de surveiller, sont fous d'elle et déjà, elle n'a pas repoussé toutes leurs attentions. Elle peut donc s'attirer une foule d'ennuis et peut-être échouer dans sa mission.

– Autrement dit, Major, vous aimeriez qu'elle se brûle un peu, mais sans gâcher son travail.

– Exact et pour ça, quelqu'un doit la surveiller.

– En cachette ?

– Non, Thibault, je préfère que vous vous présentiez carrément à Lydia, que vous lui disiez que je vous ai demandé de l'aider.

– Et moi ? fit Marius,

– Votre patron jugera si vous devez vous faire connaître ou demeurer incognito.

Le Major leur donna l’adresse de Lydia.

– Vous pouvez également rendre visite à Godfrey. Il collabore de son mieux avec nous. Mais c’est le genre de bon vieux qui aime tout le monde, qui ne voit le mal nulle part. Il ne peut comprendre ce qui se passe.

– Et la secrétaire ? demanda Marius.

– C’est la première que nous avons surveillée. Elle est fiancée, elle ne sort qu’avec son ami. Nous avons également enquêté sur ce dernier, mais tous les deux sont à l’abri de tous soupçons. Allez trouver Lydia, aidez-la dans son travail et empêchez-la de faire une bêtise irréparable.

– Autrement dit, laissons-la en faire une si nécessaire, mais limitons les dommages. C’est ce que vous désirez ?

– Exact.

– Je vais faire un curieux de professeur.



– Mais il faut que vous soyez un professeur prudent. N’oubliez pas que l’amour mène le bal, dans cette mission.

– L’amour... et le sexe peuchère, on n’a qu’à voir cette photo.

– Vous avez bien raison.

## II

### *Une beauté qui rend fou !*

Le Canadien se présenta seul à l'appartement qu'habitaient Lydia et Gigi.

Ce fut cette dernière qui vint ouvrir au Canadien.

Gigi était petite, elle n'était pas laide, mais avait un petit air comique qui plaisait.

Elle était délicate et très vive.

– Mademoiselle Lydia est-elle ici ?

La fille regardait IXE-13.

– Il me semble que je vous connais.

– Mais si, je vous ai rencontrée, mademoiselle Gigi. Je suis Jean Thibault, nous avons un ami commun, Lanthier.

– Je vous replace, maintenant, vous allez

bien ?

– Toujours.

Elle fit entrer IXE-13.

– Et vous comment va votre santé ?

– Bien, monsieur Thibault, en autant que je reste bien sage à la maison, que je ne travaille pas trop, que je ne fasse pas d’abus. Mais je dois avouer que c’est ennuyant. Pour le moment, j’entretiens l’appartement de mademoiselle Lydia, j’ai de quoi me tenir occupée.

– Oui, je sais.

– Notre ami Lanthier vous a mis au courant ?

– Oui, c’est d’ailleurs pour cette raison que je désire voir mademoiselle Lydia.

– Asseyez-vous, ce ne sera pas long, elle est à prendre son bain, elle devrait achever.

L’appartement comprenait trois pièces, soit une petite cuisinette, un grand living-room et une chambre à coucher.

La porte de la chambre à coucher était entrouverte.

Gigi avait remarqué tout de suite le coup d'œil inquisiteur d'IXE-13.

– Nous vivons ici toutes les deux. Mademoiselle Lydia a sa chambre. Ce divan s'ouvre, c'est mon lit.

Elle se dirigea vers une porte fermée.

Elle frappa à la porte.

– Lydia, vous avez terminé ?

– Pourquoi. J'aime paresser dans l'eau.

– Il y a un visiteur pour vous.

La fille poussa un petit cri.

– Oh ! Gigi, apportez-moi mon déshabillé, je n'ai rien à me mettre sur le corps. Vous n'auriez jamais dû laisser entrer cette personne. Qui est-ce ? Un homme ?

– Un très bel homme, fit Gigi avec un clin d'œil, bâti en athlète. Un véritable jeune premier, mais pas un jeune premier efféminé, un homme, un vrai.

– Taisez-vous, fit Lydia, il doit tout entendre.

– Mais oui et c'est délicieux, il rougit. Mais je

dois ajouter que c'est un ami de Lanthier.

– Oh !

Et IXE-13 entendit Lydia ajouter :

– Ça gâte tout mon plaisir.

Gigi était allé dans la chambre, elle en revint avec un déshabillé en satin et des pantoufles.

Elle ouvrit la porte de la salle de bain qui n'était pas fermée à clef.

Elle en sortit quelques secondes plus tard.

– Mademoiselle Lydia ne tardera pas.

Puis, elle obligea IXE-13 à prouver qu'il était bel et bien membre du Service Secret.

– C'est mon travail de surveiller mademoiselle.

– Je ne vous blâme aucunement.

– Maintenant, je vous laisse, j'ai des emplettes à faire. Resterez-vous ici, disons une demi-heure ?

– Sans aucun doute.

– Vous direz à mademoiselle Lydia que je vais

faire cela le plus vite possible.

Elle sortit et quelques secondes plus tard, la porte de la salle de bain s'ouvrit.

À peine coiffée, emmitouflée dans un déshabillé qui semblait trop grand pour elle, Lydia était quand même fort aguichante.

Le Canadien se présenta :

– Mademoiselle Gigi a vérifié mon identité. Elle vous prie de l'excuser, elle a quelques emplettes à faire.

– Je sais.

Elle passa dans sa chambre et poussa légèrement la porte.

– Vous pouvez parler pendant que je vais me vêtir correctement, monsieur Thibault, que désirez-vous ? Est-ce bien le Major qui vous envoie ?

– Si vous ne voulez pas prendre ma parole, vous n'avez qu'à lui téléphoner.

– Non, je vous crois. Alors...

– Le Major m'a demandé de vous aider à

remplir votre mission, c'est-à-dire démasquer le ou les traîtres qui travaillent dans le bureau de Godfrey.

Elle poussa la porte. IXE-13 la vit assise devant un grand miroir, en train de se coiffer.

– Il a eu peur que je n'accomplisse pas ma mission ?

– Il trouve la mission dangereuse pour une jeune fille et encore plus pour une jeune fille sans expérience dans le Service Secret, comprenez-moi bien.

– Je regrette, cher monsieur Thibault, mais je n'ai pas besoin de vos services, je me débrouille fort bien toute seule. Si j'ai besoin d'aide, j'aviserai le Major, vous pouvez le lui dire.

Elle se leva et se dirigea vers le Canadien.

Lydia avait endossé un pantalon noir et un chandail et ces deux pièces de vêtement semblaient coller à son corps.

– Mademoiselle Lydia, c'est moi qui regrette, mais j'ai reçu des ordres et je dois vous surveiller, vous protéger.

– Me surveiller ?

Elle éclata de rire, découvrant deux rangées de dents d'une blancheur éclatante.

– Le Major n'a pas tort, vous savez.

– Expliquez-vous, monsieur Thibault.

– Dans cette mission, vous devez enquêter sur le compte de plusieurs hommes, tous des hommes d'âge mûr qui ne demanderaient pas mieux que de perdre la tête.

Elle se redressa.

– Ma conduite personnelle ne regarde que moi. Pourvu que je fasse mon travail, je n'ai aucun compte à rendre au Major Lanthier ou à qui que ce soit.

– Peut-être, mais le devoir du Major est de vous protéger et vous êtes en danger. Parmi les hommes qui travaillent sous les ordres de Godfrey, il y en a un qui a trahi son pays. Cet homme peut vous approcher, vous faire perdre la tête.

Elle esquaissa un léger sourire. IXE-13 ne pouvait détacher ses yeux de cette bouche



sensuelle.

– C’est plutôt moi qui fais perdre la tête aux hommes, monsieur Thibault.

– Je n’ai aucune difficulté à vous croire.

Elle était presque collée sur IXE-13. Elle sentait vaguement le parfum.

– Je gage que je vous plais.

– Vous le savez fort bien.

Elle était là à deux pas d’IXE-13 le fixant des yeux. Il la regarda quelques secondes.

Ses yeux s’attardèrent sur ses épaules, sur ses seins qui semblaient si fermes, puis son regard descendit vers la taille, les jambes.

– L’inspection vous plaît ?

IXE-13 fit un pas en avant, Lydia ne recula pas. Il la prit alors dans ses bras et elle ne semblait pas vouloir lui résister. Mais lorsqu’il voulut l’embrasser, elle le repoussa brusquement...

– Pour qui donc me prenez-vous ? Une fille qui succombe au premier venu ? Non, monsieur.

Surveillez-moi si ça vous plaît, mais pas plus. Je suis très difficile dans le choix de mes amoureux.

La Canadien aurait préféré recevoir un gifle en pleine figure. Il était habitué à voir les femmes s'agenouiller devant lui.

Il n'avait jamais besoin de faire des propositions, les jolies filles, elles-mêmes, faisaient les premiers pas.

Et cette fois, une fille qu'il désirait, une fille qu'il trouvait excessivement sexée, une fille qui éveillait tous ses sens, le repoussait comme s'il avait été n'importe qui.

– Il ne faut pas mêler le plaisir au travail, vous venez de me le dire.

Lydia se rendait bien compte qu'elle avait touché IXE-13 sur sa corde la plus sensible.

– Dites-moi où vous en êtes rendue avec votre enquête ?

– Je n'avance pas. J'ai connu tous ces hommes, je suis même sortie avec quelques-uns. J'ai des soupçons... mais pas personnels.

– Que voulez-vous dire ?

– Moi, je n’ai rien découvert. Si je soupçonne en particulier deux ou trois hommes, c’est parce que monsieur Godfrey m’a donné des renseignements. Deux têtes valent mieux qu’une, surtout la mienne, si je me fie au Major. Alors, questionnez donc Godfrey et tirez vos conclusions. Peut-être découvrirez-vous quelque chose.

– Vous devez sortir ?

– Cher monsieur, lorsque je sors, je ne m’habille pas de cette façon, je ne suis pas une gogo girl, une de ces filles qui se trouvent chics lorsqu’elles se promènent décoiffées, sans maquillage et vêtue à la garçonne.

– Je vous demanderais de ne pas bouger d’ici, du moins, jusqu’à ce que je vous appelle. Je suis Capitaine et je puis vous donner des ordres.

– Bien, Capitaine, je vous obéirai.

Elle se dirigea vers la porte.

– Allez trouver monsieur Godfrey, moi, j’ai un peu de travail et je ne sais vraiment pas ce qu’on pourrait se dire de plus.

IXE-13 jeta un dernier coup d'œil sur cette fille superbe à la grâce vraiment féline, puis sortit.

Lydia referma la porte, puis s'appuya contre le battant.

– Regrettable, murmura-t-elle, il me plaît énormément. Si je m'étais écoutée... mais ça aurait été pour moi un faux pas qu'on ne m'aurait jamais pardonné. Il faut que je sois prudente.

### III

#### *Les contrastes s'attirent*

IXE-13 s'était rendu au bureau de William Godfrey.

Le Canadien avait pris soin de téléphoner avant de s'y rendre afin de s'assurer que le vieil homme était toujours là.

– Monsieur Godfrey vous attend, vous pouvez entrer.

Le Canadien poussa la porte.

Godfrey était au téléphone. Le vieil homme releva la tête.

– Oui, qu'est-ce que c'est ?

– Je m'excuse, j'ignorais que vous étiez au téléphone.

– J'ai terminé.

Puis, à l'appareil, il déclara :

– Excuse-moi Greg, je suis occupé, je te rappellerai.

Il raccrocha.

– Vous êtes sans doute le Capitaine Thibault, mon garçon ?

– Oui, monsieur Godfrey.

Le vieil homme lui serra la main.

– Ça me fait bien plaisir de vous connaître, Capitaine. J'ai beaucoup entendu parler de vous.

Il regarda longuement IXE-13, puis murmura :

– J'avais un fils qui aurait votre âge et son rêve était de devenir espion. Il s'est fait tuer bêtement en Corée, il y a quelques années. C'est cet accident qui a précipité la mort de mon épouse. Heureusement que j'ai mon travail pour me tenir vivant, autrement...

Puis, confidentiellement, à IXE-13, il demanda :

– Si vous pouvez me donner un coup de main, dire un bon mot pour moi.

– Que voulez-vous dire ?

– Depuis deux ans, on parle de me mettre à ma pension. Ce serait signer mon certificat de décès. Je suis encore capable de travailler. Dites un bon mot au Major, il peut sûrement m'aider.

– Je ne manquerai pas de le faire.

Godfrey fit asseoir IXE-13.

– Vous allez aider cette jeune beauté du diable qui enquête sur mes hommes ?

– Oui.

– Cette fille est trop aguichante pour être espionne. C'est du moins mon avis. À mon âge, on ne regarde plus les femmes que d'un œil et en poussant des soupirs, en songeant à sa jeunesse. Eh bien ! quand cette Lydia est venue me voir, croyez-moi ou non, je me suis senti rajeunir de dix ans et j'aurais été capable de commettre des folies.

Il rit doucement.

– À mon âge, imaginez un peu.

– Si nous parlions de ce qui s'est passé ici.

– Vous avez raison. Je n’ai pas à vous ennuyer avec mes histoires personnelles.

Et Godfrey parla de ce qui s’était passé, des informations transmises à des pays étrangers.

– Vous avez rapporté la chose sitôt que vous vous en êtes rendu compte ?

– Ce n’est pas moi qui m’en suis rendu compte, mais ma secrétaire. Tout d’abord, le gouvernement a été surpris de voir que des pays étrangers étaient en possession de renseignements. Par exemple, on rappelait des diplomates dans leur pays, alors qu’on venait de découvrir quelque chose. Ma secrétaire a alors dit qu’elle s’était rendue compte que plusieurs documents avaient été déplacés dans les filières. Elle a son propre système de classification.

Il remit à IXE-13 la liste des employés.

– Vous imaginez bien que j’ai fait moi-même ma petite enquête, n’est-ce pas ?

– Et alors ?

– Il me reste trois suspects. Je vais vous parler des autres.



Et il donna trois raisons pour lesquelles, il ne pouvait soupçonner ces premiers employés.

– Maintenant, les trois derniers. Premièrement Hubert Martin. Il a cinquante-deux ans. Il travaille bien, mais il lui arrive de manquer quelques jours tous les mois, surtout les lundis. Il boit beaucoup mais heureusement, pas sur son travail. Il a des dettes. Il aime également les femmes. Il se croit un Don Juan.

– Marié ?

– Oui, mais ça ne va pas très bien avec sa femme, comme vous le pensez bien. Mais madame Martin fait partie d'une famille connue, riche et une séparation causerait scandale.

Il donna l'adresse de Martin et le nom de quelques endroits qu'il fréquentait.

– Je veux vous dire tout de suite que malgré leurs défauts, je ne soupçonne pas ces hommes. Ce sont tous des amis, je les considère comme s'ils étaient mes frères.

Puis, il continua.

– Andrew Klein est le plus renfermé de mes

hommes. Il est veuf. Mais il a de grands enfants, tous bien placés. Pourtant, ça n'a pas empêché Klein d'avoir des aventures avec des femmes assez jeunes. Un de ces scandales a faillit lui coûter sa place. Une jeune fille était enceinte et elle disait que Klein était le père de son enfant. Je crois qu'il lui a payé la forte somme pour la faire taire.

IXE-13 prit note du nom et des adresses que donna Godfrey.

– Enfin, il y a Hilton, Richard Hilton. Marié lui aussi. Il pourrait bien vivre, sa femme et lui ont su mettre de l'argent de côté et madame Hilton a hérité à deux reprises. Mais Hilton est joueur, les courses, les cartes, les dés, enfin, un peu de tout. Et à quelques reprises, pour éviter les critiques de son épouse, il a demandé des avances sur son salaire.

Notre héros avait pris note de tous ces renseignements.

– Pensez-vous qu'un de vos hommes puisse avoir des amis dans la pègre ?

– Je ne le crois pas, mais on ne sait jamais. Je ne les suis pas, pas à pas.

– Vous avez bien raison.

– Capitaine, j’espère que vous mènerez votre enquête à bien. Causez également avec ma secrétaire, elle va vous montrer les dossiers qui ont été déplacés.

– Vous croyez que c’est utile ?

– Sûrement. On n’a pas sorti ces dossiers, on a dû les photographier, alors si jamais vous trouviez un film ou quelque chose du genre, ce serait la preuve que nous cherchons.

– Vous avez raison.

– Vous savez, mon garçon, j’ai bien peur qu’à cause de cette affaire, on me force à prendre ma pension, on dira que mon bureau est mal organisé, que je suis trop vieux... Vieillir, ce n’est jamais drôle.

– Je tâcherai de vous aider de mon mieux.

Et comme IXE-13 allait sortir, le vieil homme murmura :

– Je compte sur vous. Vous me faites tellement penser à mon fils... Bernard m'aurait aidé, il aurait découvert la vérité. Remplacez-le, en retour, tout ce que je puis vous offrir, c'est la reconnaissance d'un vieux bonhomme.

Le Canadien sortit.

– Je n'ai pas hâte de dépasser la soixantaine, s'il faut que, comme lui, je parle continuellement de mon âge. On devrait avoir une jeunesse éternelle.

Il alla causer avec la secrétaire et cette dernière lui montra les dossiers qu'on avait touché.

– On est venu les photographier, je vais vous donner une copie de ces photos.

En quittant le bureau de Godfrey, IXE-13 se dirigea vers une cabine téléphonique et appela à l'appartement de Lydia.

– Alors, vous avez causé avec Godfrey ?

– Oui.

– Et qu'en pensez-vous ?

– J’ai surtout retenu deux noms. Martin et Klein.

– Pour quelles raisons ?

– Klein joue aux cartes, aux dés. On ne joue pas à ça publiquement, mais dans des maisons qui ne sont pas autorisées et ça veut dire pègre. Or, on associe facilement le mot pègre à celui d’espionnage. Quelqu’un qui peut trahir, peut facilement faire autre chose et ordinairement, cette personne, du moins les chefs de réseau, sont des hommes qui vivent en marge de la loi. Pour eux, tous les moyens sont bons.

– Et Martin ?

– Il boit, or, à Ottawa, les clubs de nuit sont rares. S’il boit le dimanche au point de ne pas travailler le lundi, c’est qu’il va sûrement dans des endroits qui ne sont pas ouverts au grand public. Vous ne croyez-pas ?

– Capitaine, j’admire beaucoup votre intelligence, fit Lydia, moqueuse. Moi, je vais vous apprendre autre chose.

– Quoi donc ?

– Martin et Klein sont des amis et tous les deux se rendent régulièrement dans un endroit où l'on joue aux cartes, et où l'on peut boire... où enfin, les jolies femmes sont plutôt faciles. Monsieur Klein a même promis de m'y conduire.

– Quand ?

– Je mange avec lui ce soir et ensuite, nous irons là. Si vous voulez me suivre, je quitterai mon appartement vers quatre heures. Ça vous convient, cher policier ?

– Merci des renseignements, mademoiselle.

IXE-13 raccrocha d'un air rageur. Lydia se moquait de lui.

– Mais elle ne l'emportera pas en paradis. Elle me cache sûrement quelque chose, elle ne doit pas tout me dire. Elle cherchera à démasquer le coupable avant moi, pour se moquer de moi.

Mais elle devait, par contre, se confier à Gigi.

– Et cette dernière ne demande pas mieux que de nous aider. Elle, c'est une véritable espionne.

IXE-13 ne pouvait cependant pas suivre Lydia et questionner Gigi.

– Marius ! Oui, après quatre heures, je l’enverrai rendre visite à Gigi.

\*

Il était quatre heures quinze lorsque le colosse marseillais sonna à l’appartement des deux jeunes filles.

Gigi vint ouvrir.

– Monsieur ?

Marius immédiatement s’identifia.

– Je suis l’assistant du Capitaine Thibault.

– Je regrette, mais Lydia est sortie.

– Je le sais, peuchère, c’est vous que je désire voir.

– Dans ce cas, entrez, Lieutenant.

Elle referma la porte et Marius regarda ce petit bout de femme. Elle pouvait facilement lui passer sous le bras sans se pencher, et Gigi était tellement mince qu’elle disparaissait totalement

derrière le colosse.

C'est probablement ce qui fit éclater de rire la jeune fille.

– Savez-vous que si on nous voyait ensemble, on ferait un couple curieux. L'éléphant et la souris.

Marius se mit à rire lui aussi.

– Ce n'est pas très flatteur pour moi de me faire appeler l'éléphant.

– Mais quoi ? N'est-ce pas un animal qui semble être intelligent ? Si vous êtes dans son cas, vous en avez peut-être un peu.

Marius la questionna sur son travail.

– Un travail ennuyant, je demeure toujours enfermée. Je vis comme une cloîtrée, mais je n'ai pas toujours été comme ça, vous savez et bien des hommes m'ont fait la cour. Ça me manque.

– Je vous crois.

– Vous dites ça pour plaisanter. Les hommes ne me remarquent pas beaucoup et quand je suis en compagnie de Lydia, je disparaiss totalement, il



n'y a qu'elle qui compte.

– C'est vrai, qu'elle est si belle que ça ?

– Mais non, elle n'est pas plus jolie que moi. Mais chez elle, tout est mis en valeur. Sa voix est chaude, amoureuse ; ses yeux, ses lèvres, tout est sensuel... et son corps, il est magnifique. Oh ! Si moi j'avais ça....

– Ne la jalousez pas.

– Mais si, je la jalouse. Tenez, Lieutenant, si j'étais Lydia... eh bien ! vous n'auriez pas du tout agi de la même façon.

– Vous croyez ?

– Vous auriez fait la cour, vous auriez probablement cherché à m'embrasser, tout comme le Capitaine Thibault l'a fait avec Lydia.

– Il a fait ça ?

Gigi se mit à rire.

– Oui, mais elle l'a repoussé.

– Bonne mère, il me semble voir le patron.

– Moi, on me traite comme une simple camarade. Les hommes me parlent comme si

j'étais, soit un garçon, soit une enfant. Je ne suscite aucun désir.

Marius s'écria :

– Et c'est pour ça, je suppose, que tout à l'heure, je vous ai tant regardée ? Vous en étiez mal car vous avez blagué.

– Mais...

– Moi, je suis gros, grand, moi non plus je n'attire pas l'attention des femmes, je fais peur.

– Ne dites pas ça, j'aime les hommes qui sont forts, solides.

– Et moi, les femmes qui ont du cran, qui n'ont pas peur des gros hommes et surtout, quand elles sont petites.

Marius la trouvait quand même fort jolie, et surtout, quelle personnalité !

– Sur ce côté-là, elle doit dépasser Lydia de beaucoup.

Le colosse s'approcha d'elle.

– Ne me prenez pas en pitié, Lieutenant.

– Mon prénom est Marius et moi, je n'ai pitié

de personne, je suis trop brusque, trop franc. Mon patron me reproche souvent de ne pas avoir pitié de mes adversaires... et je n'ai pas pitié de vous.

Et l'attirant dans ses bras, Marius murmura :

– N'oubliez pas que les contrastes s'attirent.

Il l'embrassa, très doucement, d'abord et Gigi ne le repoussa pas.

Alors le baiser se fit plus long, plus passionné.

– Oh ! Marius, murmura-t-elle.

Puis, de dégageant.

– Vous grand, gros, mais doux comme un agneau. Vous embrassez bien.

– Je puis en dire autant de vous.

– Je ne vous ai pas menti, fit-elle en riant, je vous ai dit que j'avais de l'expérience.

Il voulut l'embrasser à nouveau, mais elle chercha à se dégager.

– Lieutenant, laissez-moi, vous êtes venu ici pour travailler et...

– Le patron et moi, nous agissons

différemment. Le patron fait passer le travail en tout premier lieu. Moi, bonne mère, je ne suis pas capable de travailler lorsqu'il me manque quelque chose. Et puis, je dois vous questionner et ensuite, enquêter et ce n'est sûrement pas cette heure-ci qu'on commence une enquête. Ce ne sera sûrement pas avant ce soir.

Et lorsqu'il l'attira à nouveau dans ses bras, Gigi ne résista plus. Au contraire, elle prouva à Marius qu'elle était aussi passionnée que lui.

Quelques instants plus tard, le colosse constatait avec un peu de surprise, que Gigi n'était pas si mal tournée. Elle était mince, mais fort bien proportionnée.

– Peuchère, que le patron m'en confie des missions comme celle-là, je les accepterai toutes avec plaisir. Et dire que Lydia l'a repoussé, je vais bien rire.

\*

Gigi avait insisté pour faire venir des repas à

son appartement.

– Si on sonne, tu répondras, Marius chéri.

Gigi était dans la salle de bain, mais Marius pouvait entendre tout ce qu'elle disait.

Et bientôt, on sonna à la porte. Il alla ouvrir, c'était le restaurant.

Il installa les deux repas sur la table.

Gigi sortit de la salle de bain et Marius ne put s'empêcher de rire.

– Qu'est-ce qu'il y a ?

– Peuchère, on dirait une petite poupée.

Gigi regarda son accoutrement. Elle portait un déshabillé de nylon, très transparent, très vapoureux, mais beaucoup trop grand pour elle.

– J'ai pensé que ça te plairait. Ce n'est pas à moi, mais à Lydia, moi, je ne possède pas de belles choses comme elle.

– Mais tu me plais énormément, je ne te l'ai pas prouvé ?

Et ce fut un nouveau baiser, mais cette fois, Gigi le repoussa au bout de quelques secondes.

– Marius, il faut être raisonnable. Nos repas sont arrivés. Mangeons et au travail, je me souviens de ce que vous m’avez dit.

– Très bien, mangeons.

Et tout en prenant leur repas, Marius questionna Gigi.

Comme il s’en doutait, Lydia se confiait entièrement à son amie.

Elle lui parla de Klein et de Martin.

– Ce sont les suspects numéro un et je ne crois pas qu’elle fasse fausse route, mais...

– Mais quoi ?

– Tous les deux ont beaucoup de charmes. Klein lui plaît plus que Martin, elle trouve que ce dernier boit trop. Mais ces deux hommes lui ont tombé dans l’œil et c’est mauvais.

– Vous, vous devez vous être fait une opinion ?

– Certainement.

– Alors ?

– Une chose a attiré mon attention. Martin s’adonne à la photographie.

– C’est Lydia qui vous a dit ça ?

– Oui et non, ça n’a pas semblé la frapper, mais Martin lui a dit qu’il prendrait d’elle de très belles photos, si elle le voulait. Il a avoué qu’il avait une chambre noire.

– Bonne mère !

– Et tout photographe amateur qui a sa chambre noire, a également des casiers, des fiches, dans lesquels il classe ses films.

– Peuchère, il faudrait absolument que j’aie jeter un coup d’œil à l’appartement de Martin.

– Vous n’avez pas de mandat.

– Si je sais qu’il n’y a personne, je n’ai pas besoin de mandat, ne vous inquiétez pas.

– Martin sort tous les soirs, mais son épouse...

– Elle reste toujours à la maison ?

– Non elle sort souvent, mais j’ignore si ce soir ou demain...

Gigi achevait de manger.

– Je vais m’en assurer, attendez une seconde.

Elle se dirigea vers le téléphone.

– Une fille extraordinaire, pensa Marius. Sérieuse en amour et plus sérieuse encore au travail.

Le couple se tutoyait quand ils causaient d'amour, mais quand tous les deux travaillaient, ils se vouvoaient.

Gigi, fort habile, parla à madame Martin d'une œuvre charitable.

– Nous aimerions obtenir votre aide, une amie qui désire demeurer anonyme m'a donné votre nom. Pourrais-je vous voir, ce soir, ou encore demain ?

– Ce soir, c'est impossible, demain soir aussi. Il faudrait que ce soit dans le jour.

– Vous partez tôt ce soir ?

– Vers sept heures trente, j'ai une réunion à huit heures et ça ne finira pas avant onze heures.

– Dans ce cas, disons que je vous téléphonerai demain et que j'essaierai de vous voir.

– Entendu, votre nom ?



Gigi donna le premier nom qui lui passait par la tête.

– J’attendrai votre appel.

En raccrochant, elle se tourna vers Marius.

– La route est libre, Lieutenant, il n’y aura personne chez les Martin ce soir.

– Merci, Gigi.

Le colosse jeta un coup d’œil sur sa montre.

– Je me sauve, je veux tout d’abord passer à mon appartement.

Elle s’approcha vivement de Marius.

– Marius, attends-moi, je vais m’habiller, ça va prendre une seconde. Emmène-moi avec toi.

– Non, Gigi, c’est trop risqué. Malheureusement, tu n’es plus faite pour les aventures.

– Mais je me sens bien et...

– Mademoiselle Gigi, vous devez m’obéir.

Puis, prenant une voix plus douce, le colosse ajouta :

– Disons que je reviendrai ce soir te faire part de mes trouvailles... et nous pourrons en causer.

– Si nous sommes seuls, murmura Gigi en l’embrassant sur la joue.

– Nous trouverons bien moyen d’être seuls, même si nous devons sortir, peuchère.

Et quelques instants plus tard, après avoir échangé un long baiser, Marius abandonnait ce petit bout de femme pour retourner à son appartement.

– Bonne mère, je ne serais pas surpris d’arriver au but avant le patron... et moi, je ne perds pas mon temps avec une fille qui me repousse.

## IV

### *Lydia en danger !*

IXE-13 était au volant de sa voiture. De loin, il suivait Lydia qui était en compagnie de Klein.

Soudain, une petite lumière s'alluma sur le tableau de bord.

Le Canadien appuya sur un bouton.

– Oui, qu'est-ce que c'est ?

– Le Major Lanthier désire vous parler.

– J'écoute.

Quelques secondes plus tard, la voix de Lanthier sortait du petit haut-parleur.

– Thibault, j'ai appelé à votre appartement, vous n'étiez pas là. Je viens de recevoir un appel de Godfrey.

– Et puis ?

- Notre Lydia est peut-être en danger.
- Comment ça ?
- Klein a causé avec Godfrey. Il a dit que ce soir, il sortait avec la plus magnifique fille qu’il connaissait.
- Je sais.
- Oui, mais il a l’intention de conduire cette fille à son appartement. Il a dit à Godfrey qu’il allait passer la plus belle des soirées.
- À son appartement ? Tiens, tiens !
- Alors, il faut la protéger.
- Ne craignez rien, Major, je suis Lydia depuis plusieurs minutes et elle est justement en compagnie de Klein, mais j’ignorais qu’il devait la conduire chez lui. Comptez sur moi, je veille.
- Entendu, Capitaine.

\*

- Où allons-nous manger, monsieur Klein ?

– Je vous laisse décider, chère Lydia, vous êtes reine et maîtresse et...

Il s'arrêta net de parler.

– Qu'est-ce que vous avez ? demanda la jolie espionne.

– Regardez-moi cette tache, c'est mûrement de la graisse ou de l'huile, j'ai dû me faire ça tantôt en allant au garage. J'ai l'air intelligent, maintenant.

La tache était grande, très prononcée et le pantalon de Klein était pâle.

– Nous allons être obligés d'aller chez moi, dit-il. Il faut que je me change.

– J'espère que ça disparaîtra au nettoyage.

– Sûrement.

Bientôt, la voiture de Klein s'arrêta devant une luxueuse maison-appartements.

– Je vais vous attendre ici.

– Mais non, montez, fit l'employé gouvernemental. Ça peut prendre quelques minutes. Vous pourrez prendre un verre en

m'attendant.

Elle décida de le suivre. Elle ne pouvait manquer une telle chance qui s'offrait à elle.

– Je pourrai jeter un coup d'œil sur son appartement pendant qu'il se changera.

Elle suivit donc Klein.

Il ouvrit bientôt la porte de son appartement.

– Mettez-vous à l'aise, dit-il enlevez votre manteau.

Il la fit asseoir, puis alla chercher une bouteille et deux verres.

– Je vais également vous mettre de la musique.

Il lui servit un verre et s'en prit un.

– Je vais me changer. Ça ne devrait pas être long.

Il entra rapidement dans sa chambre et ferma la porte derrière lui. La musique jouait et pouvait couvrir le bruit que faisait Lydia.

Elle regarda rapidement autour d'elle, jeta un coup d'œil sur les meubles. Tout de suite, son attention fut attirée par un secrétaire qui se

trouvait dans un coin.

– Il doit contenir des choses importantes.

Lydia ouvrit les tiroirs et fouilla rapidement, jetant un coup d’œil sur les différentes enveloppes, sur les papiers.

Soudain, elle aperçut une enveloppe vide. Cette enveloppe venait d’Europe, d’un pays situé derrière le rideau de fer.

Juste à ce moment, elle entendit un bruit. Rapidement, elle glissa l’enveloppe dans son sac à main.

La porte de la chambre s’ouvrit et Klein parut.

– Il faut que je donne un coup de fer à ces pantalons.. Ça ne sera pas long. Vous êtes patiente ?

– Mais oui, j’écoute la musique.

Klein avait passé sa robe de chambre. Il se dirigea vers sa cuisinette et Lydia le vit retourner à sa chambre avec la planche et le fer à repasser.

Il referma la porte.

Elle retourna au secrétaire et continua sa

fouille.

Elle faillit pousser un cri de joie.

Dans une enveloppe blanche, elle se rendit compte qu'il y avait quelque chose.

Elle ouvrit l'enveloppe et découvrit deux films.

Elle les regarda à la lumière.

– Mais il n'y a aucune figure, aucun paysage sur ces films.

On ne voyait qu'un morceau blanc et sur le blanc, des petites taches noires.

– Mais oui, ce sont des lettres... des documents.

Très fière d'elle, elle referma le tiroir.

– Je l'ai la preuve que je cherchais. Je vais prouver à ce Capitaine Thibault que je suis plus forte que lui.

Bientôt, Klein sortit de sa chambre.

– Voilà, je suis prêt.

Il alla porter la planche et le fer à repasser



dans la cuisinette.

– Nous partons ?

– Pas tout de suite, j’accepterais un autre verre... et je veux vous causer de quelque chose d’important, de grave, monsieur Klein.

– Vous avez un air mystérieux.

– Vous allez comprendre.

Il servit deux autres verres, puis, s’asseyant près d’elle :

– Je vous écoute, Lydia.

– Savez-vous exactement qui je suis, Andrew ?

– Oui, la plus jolie, la plus aguichante des filles que j’aie connues.

– Je suis membre du Service Secret canadien.

On imagine la surprise de l’homme.

– Et savez-vous pourquoi je vous ai rencontré, j’ai accepté de sortir avec vous ? Pour vous surveiller.

– Moi ?

– Oui.

Elle lui parla de ce qui s’était passé au bureau où il travaillait.

– Mais Lydia, vous ne pensez pas que c’est moi qui...

– Je ne le pense pas, monsieur Andrew Klein, j’en suis certaine.

– Quoi ?

– Pouvez-vous me dire qui vous écrit de derrière le rideau de fer ?

– Mais personne.

– Allons donc.

Elle montra l’enveloppe.

– J’ai trouvé cette enveloppe dans le petit meuble, là, au fond de la pièce.

– Mais je vous jure que personne ne m’a écrit. Cette enveloppe, ce n’est pas moi qui l’ai mise là.

– Ah non ! Et vous allez tenter de me faire croire que ces films sont également venus là, par enchantement.

– Quels films ?

– Des films qui se trouvaient dans un enveloppe blanche, dans votre secrétaire. Je suis certaine que ce sont des documents que l'on a photographiés.

– Mais vous êtes folle, ces films n'existent pas, montrez-les moi.

– Je les ai ici dans mon sac, mais vous n'y toucherez pas, monsieur Klein. Je vous conseille bien gentiment de venir avec moi. Nous irons voir les autorités. Si vous tentez de fuir, ça ne fera qu'aggraver votre cas.

Il était très pâle.

– Lydia, dites-moi que vous plaisantez, que c'est un mauvais rêve.

– Ce n'est pas un rêve qui commence pour vous, c'est un véritable cauchemar.

– Je vous jure que je suis innocent, on m'a sûrement tendu un piège. Vous devez continuer à enquêter, Lydia, je vous en prie, ne me faites pas arrêter.

– Il est inutile de me supplier, Andrew. Je

trouve ça regrettable car vous me plaisiez.

– Mais Lydia, avant que je puisse faire éclater mon innocence, il y aura scandale. Songez à mes enfants. Ça éclaboussera leur vie privée, non, non, il ne le faut pas.

– Vous auriez dû y songer plus tôt.

– Donnez-moi ces films.

Brusquement, Lydia sortit un revolver de son sac.

– Je vous conseille de ne pas bouger, et puisque vous ne voulez pas me suivre, monsieur Klein, c'est moi qui ferai venir les autorités.

Il tomba dans un fauteuil, prit son verre et la bouteille et se servit.

Lydia se dirigea vers le téléphone.

– C'est terrible, terrible.

Et comme Lydia passait près de lui, très rapidement, il lui lança le contenu de son verre à la figure. Lydia poussa un petit cri. Quelques secondes plus tard, elle était désarmée.

– Vous ne pensiez pas, Lydia, que j'étais pour

vous laisser agir de cette façon ? Vous ne voulez pas entendre raison, tant pis.

Brusquement, il lui arracha son sac à mains.

Croyant qu'il allait la frapper, Lydia poussa un cri terrible.

IXE-13, heureusement, avait suivi la belle espionne et se tenait à la porte de l'appartement, guettant le moindre bruit.

Il n'hésita pas. D'un solide coup d'épaule, il fit craquer la porte.

Klein entendit le bruit et voulut ramasser le revolver que Lydia avait laissé tomber.

Mais la jeune fille se jeta sur lui et tous les deux luttèrent pendant quelques secondes.

IXE-13 eut tout juste le temps de pénétrer dans la chambre.

– Debout, Klein, laissez-la.

Lydia se releva, très pâle.

– Vous ! Mais... vous n'aviez pas besoin de venir à mon secours, je me serais très bien débrouillée toute seule.

– Taisez-vous, ordonna le Canadien, nous avons fini de nous amuser.

Klein le supplia :

– Lydia m'accuse d'avoir trahi mon pays, elle se trompe, je vous jure que c'est un piège, que je suis innocent.

– Il ment.. J'ai toutes les preuves.

Elle les montra au Canadien.

– Je n'explique pas la présence de ces objets ici, mais ce n'est pas moi qui ai apporté ça, on m'a tendu un piège et je sais pourquoi.

– Pourquoi ?

– Mais parce que je suis le plus vulnérable. Je joue, je gage beaucoup, j'ai des dettes, j'ai peur du scandale. Enfin, on ne peut pas dire que j'ai eu une conduite exemplaire. J'ai fait quelques folies, depuis que je suis veuf...

Puis, il avoua :

– Je crois que je sais d'où vient cette fameuse enveloppe.

– Tiens, tiens, il se décide, fit Lydia.

– Taisez-vous et laissez-le parler.

– Dites donc, vous pourriez être un peu plus poli, Capitaine. Cet après-midi, vous désiriez bien autre chose.

– C’est assez, parlez, Klein.

L’homme déclara :

– Je vais dans une maison... enfin, un club spécial. On y joue aux cartes, on peut prendre un verre. J’y rencontre souvent Martin qui travaille avec moi. Ce club est tenu par Gregory Benson. Un homme d’affaires connu qui jouit de la protection de la police. Il y a plusieurs filles qui sont à notre disposition.

– Ensuite ?

– Eh bien ! j’ai rencontré dans cette maison, deux jeunes filles, deux Russes et avec l’une d’elle... enfin, j’ai eu une aventure.

– Et c’est elle qui vous a demandé de photographier ces documents ?

– Je vous jure que non, Capitaine. J’ai eu une aventure, mais je n’ai pas trahi. Donnez-moi une chance. Je ne puis me sauver. Je veux éviter le

scandale.

– Vous me donnerez la chance de pouvoir pénétrer chez ce Benson ?

– Oui, je n'ai qu'à vous recommander et vous pourrez entrer.

Lydia s'écria :

– Vous n'êtes pas pour gâcher mon beau travail. Vous savez comme moi qu'il est coupable.

– Je n'en suis pas si certain.

– Allons donc !

– Gardez-moi prisonnier où vous voudrez, mais ne me dénoncez pas, attendez de découvrir la vérité.

– Très bien, Capitaine, fit Lydia, je vais me ranger de votre côté, mais à une condition.

– Laquelle ?

– C'est moi et moi seule qui irai à ce club privé. Vous devez me laisser terminer mon enquête. D'ailleurs, j'aurais plus de chances de réussite que vous.



– Non, ne la laissez pas aller seule, s'écria Klein. Toutes les filles qui sont là... sont faciles, doivent se prêter aux moindres désirs des membres. Plusieurs sont ivres.

Le Canadien décida :

– Nous irons ensemble, Lydia.

– Mais si monsieur Klein en profite pour prendre la fuite, vous en porterez toute la responsabilité.

## V

### *Ce ne sont pas des jeux d'enfants*

Marius n'eut pas trop de difficultés à pénétrer dans l'appartement de Martin.

Le colosse avait pris soin d'apporter avec lui, tout un attirail lui permettant d'ouvrir les portes les plus difficiles.

Il s'était vêtu en ouvrier.

– Comme ça, si on me questionne, j'aurai une excuse.

Une fois dans l'appartement de Martin, il se dirigea immédiatement vers la pièce qui lui servait de chambre noire.

Il se mit à fouiller dans les différents films. C'était une tâche ardue mais qui fut couronnée de succès, car le colosse mit la main sur deux films.

– Des documents, sûrement.

Comme il allait se retirer, il entendit un bruit à la porte et une seconde plus tard, un homme entra.

En apercevant Marius, il s'écria :

– Que faites-vous là ?

– Monsieur Martin, je suppose ?

Martin, rapidement, recula jusqu'à un bureau. Sans hésiter, Marius sortit son arme.

– Ne bougez pas, monsieur Martin, je ne vous veux aucun mal.

Il s'identifia.

– En voilà des manières, fit l'homme. Je vais me plaindre à vos supérieurs. Vous n'avez aucun droit de vous présenter chez moi, de forcer la porte de mon appartement. Si mon épouse avait été ici...

– J'avais pris la peine de vérifier, monsieur Martin. Si vous voulez être calme, nous allons causer, je crois que vous avez suffisamment d'ennuis.

Marius parla des documents qu'on avait

photographiés.

– Oui, je suis au courant et je dois être le suspect numéro un, je m’en doutais bien. Je fais de la photographie, je suis un ivrogne, j’ai peur du scandale. Je fréquente des endroits louches, par exemple, au club Benson. Il y a même des jeunes filles russes qui fréquentent cet endroit. Alors, vous tirez tout de suite vos conclusions.

– Je ne savais même pas que ce club existait, peuchère.

– Allons donc, Klein a dû vous en parler. Mais vous pouvez questionner ces jeunes filles, ces Russes, vous verrez que jamais...

Il mit la main dans sa poche et sortit une carte.

– Allez-y et vous verrez bien.

– J’irai sûrement, mais je n’ai pas besoin de questionner ces jeunes filles pour vous faire arrêter, monsieur Martin.

– Comment ça ?

– J’ai des preuves, des preuves que j’ai trouvées dans votre chambre noire.

- Mais c’est impossible, ça ne se peut pas.
  - Deux films, monsieur Martin, qui représentent des documents.
  - Mais je proteste, je n’ai jamais photographié de documents, jamais, vous entendez ?
  - Vous expliquerez ça aux juges, vous tenterez de les persuader. En attendant, vous devez me suivre.
  - Écoutez, vous n’allez pas m’arrêter ? Les journaux vont s’emparer de l’affaire. Il y aura scandale, je serai un homme fini, même si on prouve mon innocence.
  - C’est votre culpabilité qu’on prouvera.
  - Vous ne comprenez donc pas que quelqu’un est venu déposer ces films chez moi pour me faire accuser.
- Marius se mit à rire.
- Vous me prenez pour un enfant d’école ? Non, monsieur Martin, vous allez me suivre immédiatement ou bien, je vous conduirai de force.

– Tenez, je vais vous prouver que je suis innocent. J’ai une preuve. Attendez une seconde.

Mais Marius le suivit dans l’appartement qui lui servait de chambre noire. Martin alluma une lampe et choisit un film dans une filière.

– Regardez, regardez à la lumière, la voilà la preuve de mon innocence.

Marius prit le film et se pencha. Martin n’attendait que cette chance. Déjà, sa main reposait sur un lourd cendrier.

Il le leva et frappa durement le colosse à la tête.

Marius tomba au plancher. Martin se pencha sur lui et le frappa à deux autres reprises.

Se relevant, il se dirigea vers son cabinet à boisson, sortit une bouteille et but rapidement.

Il alla jeter un coup d’œil sur le colosse.

– Il faut que je me débarrasse de lui. Ils ne croiront jamais en mon innocence, jamais. Il ne faut pas qu’il parle.

Tirant Marius par les jambes, il le conduisit

jusqu'à la porte arrière.

– Ma voiture.

Il sortit en vitesse et alla stationner sa voiture à l'arrière. Marius semblait sérieusement blessé.

Avec difficulté Martin le souleva et le plaça sur la banquette arrière.

Juste à ce moment, le colosse gémit doucement.

– C'est regrettable, mais ce n'est pas le temps de t'éveiller, mon vieux.

Et il le frappa une autre fois. S'installant ensuite au volant de sa voiture, il la mit en marche.

Quelques minutes plus tard, il s'arrêtait sur une petite route déserte, juste sur un pont surplombant la rivière.

Il souleva difficilement Marius et le fit basculer par-dessus le parapet.

Semblant satisfait, Martin remonta dans sa voiture et s'éloigna en vitesse.

\*

IXE-13 montra la carte que lui avait remise Klein.

– Vous pouvez entrer, fit l’homme.

Lydia aussitôt déclara :

– Nous sommes mieux de nous séparer si nous voulons apprendre des choses.

Elle avait raison.

IXE-13 examinait le grand salon dans lequel il venait d’entrer. Dans un coin, quatre hommes jouaient aux cartes. Plus loin, d’autres jouaient sur une table avec des dés.

Enfin, il y avait des couples ici et là. On entendait une douce musique. Un des couples dansait et on s’embrassait à pleine bouche.

Assis sur un coussin, sur le tapis, un autre couple ne semblait pas se rendre compte qu’il y avait d’autres personnes autour d’eux.

La robe de la fille était dégrafée et elle avait la poitrine presque à l’air. Avec son compagnon, elle



s'amusait à des jeux qui auraient sûrement scandalisé bien des personnes.

Comme IXE-13 se dirigeait vers le bar, quelqu'un glissa ses bras autour de son cou et l'embrassa derrière l'oreille.

– Tu es nouveau ici, est-ce que je te plais ?

Le Canadien se retourna. La fille était grande, les cheveux roux et assez bien tournée.

Sans perdre une seconde, elle embrassa passionnément le Canadien.

– Viens t'asseoir avec moi, tu ne t'ennuieras pas.

– Peut-être plus tard, fit-il en repoussant la fille.

Juste à ce moment, un homme dans la quarantaine, s'approcha du Canadien.

– Vous êtes un ami de monsieur Klein à ce qu'on m'a dit, je suis Benson, soyez le bienvenu chez moi. Monsieur Klein ne vous a pas accompagné ?

– Non, mais je ne suis pas venu seul.

– J’ai vu. Monsieur Klein m’avait parlé de cette fascinante fille. Elle plaît à plusieurs de mes clients. Ce soir, vous êtes mon invité, vous n’avez qu’à vous servir, tant que vous voudrez.

Puis secrètement, il ajouta :

– Si une fille vous plaît, ne vous gênez pas, c’est gratuit. Et si vous détestez la foule, il y a des petits appartements, au second étage.

Juste à ce moment, un garçon vint lui parler.

– On vous demande au téléphone dans votre bureau, monsieur Benson.

Benson s’excusa et disparut. IXE-13 se rendit au bar et commanda un verre. Benson revint et glissa un mot à un des garçons. Ce dernier alla trouver les hommes qui jouaient aux cartes.

Deux se levèrent et se dirigèrent vers Benson.

– Tu veux nous voir, Greg ?

– Venez dans mon bureau, fit Gregory Benson, quelque chose de spécial.

Les deux hommes disparurent pour revenir quelques instants plus tard. L’un des deux imposa

le silence.

– Maintenant, nous allons nous amuser, que diriez-vous d'un jeu de société, les amis ?

Tous les joueurs laissèrent leurs différents jeux. Les couples se rapprochèrent.

– Ce soir, fit l'autre type, nous avons parmi nous, une nouvelle venue.

Il montra Lydia.

– Nous devons l'initier.

Quelques hommes la poussèrent à l'avant.

– Et ça s'adonne justement bien, c'est moi, qui dois procéder à la prochaine initiation. Je ne pouvais mieux m'adonner.

IXE-13 se demandait ce qui allait se passer.

Tous semblait devoir s'amuser follement.

Le Canadien jeta un coup d'œil sur Benson. Ce dernier vit IXE-13 et lui sourit.

– Ça ne déplaira sans doute pas à votre petite amie.

– Tout d'abord, fit l'initiateur, pour ne pas que

mademoiselle soit trop intimidée, nous allons lui bander les yeux.

Lydia était pâle, nerveuse.

– Non, je ne veux pas, laissez-moi.

Elle se débattait, mais deux hommes la retinrent solidement.

– Alors, si elle préfère demeurer les yeux ouverts, moi, je ne demande pas mieux.

Et brusquement, l’homme l’agrippa par la robe. On entendit un bruit sec et la robe se fendit.

Lydia poussa un cri.

– Ne résiste pas, la belle, nous sommes plus nombreux que toi. Et puis, n’essaie pas de nous faire croire que c’est la première fois que tu vas faire l’amour en public.

IXE-13 fixait Benson. La vérité venait d’éclater soudainement. Il venait de tout comprendre. Il savait maintenant, pour quelles raisons on s’attaquait spécialement à Lydia.

Rapide comme l’éclair, il sauta par-dessus le comptoir et se plaça derrière Benson.

– Ne bougez pas. Ordonnez-leur de laisser cette fille ou je vous abats sans aucune pitié.

Benson donna des ordres. On laissa Lydia. Mais soudain, la maison fut plongée dans l'obscurité.

Une seconde plus tard, il sentit deux bras l'agripper solidement.

Heureusement, le Canadien connaissait le judo. Il fit basculer son adversaire et cria :

– Au plancher Lydia.

Et en même temps, il se mit à tirer des coups de feu en direction du plafond. Il fallait éviter qu'on rallume la lumière.

Il fallait surtout attirer l'attention des autorités, de la police... avant qu'il ne soit trop tard.

\*

Marius avait repris conscience mais il pouvait à peine bouger. Il n'eut pas la force de se défendre contre Martin et ce dernier réussit à le

jeter à la rivière.

Mais l'eau était froide, l'eau ranima le colosse.

Marius, habilement, resta sur le dos, sans bouger, flottant, récupérant ses forces.

Enfin, il regagna la rive. Ses vêtements étaient trempés.

– Il ne l'emportera pas en paradis, le peuchère.

Le colosse réussit à regagner une route plus passante et sauta dans un taxi. Dix minutes plus tard, il arrivait à son appartement.

Il se changea en vitesse et téléphona chez Martin.

– Il n'est pas là... Le club Benson, oui, il doit être rendu là.

Marius prit une voiture et donna l'adresse qui se trouvait sur la carte que Martin lui avait remise.

En arrivant, le colosse reconnut la voiture du patron.

– Bonne mère, il est là ?

Juste à ce moment, la maison fut plongée dans

l'obscurité et Marius entendit des coups de feu.

Sans perdre une seconde, il se précipita dans l'automobile d'IXE-13. Grâce à sa radio, il donna l'alarme.

– Faites vite, c'est excessivement urgent.

Le colosse se dirigea vers la porte d'entrée.

De temps à autre, on entendait des cris, des coups de feu.

– Qu'est-ce qui peut bien se passer ?

Marius hésitait à enfoncer la porte. Et juste à ce moment, il entendit un bruit de sirène.

– La police, elle arrive à temps.

\*

IXE-13 expliqua :

– Je suis resté par terre, j'ai tiré des coups de feu au hasard. Je les empêchais d'allumer, mais je n'aurais pas pu tenir indéfiniment.

Lydia, heureusement, n'était pas blessée. Elle

avait pu, grâce à quelques épingles, faire une réparation rapide à sa robe.

– Benson, où est-il ? hurla le Canadien.

– Ne craignez rien, fit un policier. Il cherchait à se sauver par son bureau, nous l’avons attrapé.

– Son bureau... le téléphone... Vite, venez.

IXE-13 sortit à toute vitesse de la maison. Il grimpa dans sa voiture. Lydia et le colosse l’imitèrent.

L’automobile partit à fond de train.

La voiture d’IXE-13 était munie d’une sirène, il la fit crier. Les automobilistes s’écartaient de son chemin.

– Mais où allons-nous, patron ?

– Arrêter celui qui a trahi le gouvernement canadien.

Mais il ajouta :

– Benson cependant a dû le prévenir par téléphone, espérons que nous n’arrivons pas trop tard. Nous approchons.

Soudain le Canadien cria :



– Il s'enfuit, dans sa voiture.

Le cri de la sirène s'arrêta brusquement. La seule façon pour IXE-13 d'empêcher l'homme de fuir trop rapidement était de lui faire peur.

La voiture du Canadien se rapprochait.

Mais l'homme venait sans doute de s'apercevoir qu'il était suivi.

Il appuya sur l'accélérateur. IXE-13 fit de même. Les deux voitures étaient puissantes.

– Bonne mère, nous allons sûrement tuer quelqu'un.

– Tant pis pour lui, il l'aura voulu, fit notre héros.

La voiture se trouvait devant lui.

Le Canadien appuya sur un bouton.

Et à l'avant, tout près des roues, des jets de feu semblèrent sortir de la voiture.

Une grêle de balles s'abattit sur l'automobile qui précédait celle du Canadien.

Notre héros, en même temps, appliquait les freins d'urgence.

– Tenez-vous bien.

La voiture stoppa presque aussitôt. Quand à l'autre automobile, ses deux pneus arrière étaient inutilisables. Tous les deux étaient perforés.

Le conducteur perdit la maîtrise du volant.

Il tenta de freiner, mais l'automobile quitta la rue, s'engagea sur le trottoir et sembla s'enrouler autour d'un poteau de métal.

– Viens, vite, Marius.

Ils se précipitèrent. Le conducteur semblait sérieusement blessé.

– Qui est-ce ?

– Godfrey !

– Quoi ? Le vieil homme, le chef du bureau ?

– Oui, Marius. Il avait sans doute besoin d'argent.

Lydia s'était approchée elle aussi.

– Mais comment avez-vous deviné ?

– Klein m'a paru très sincère. J'ai pensé qu'on avait monté quelque chose pour le faire accuser.

Le film...

Marius s'écria :

– Les films ? Mais il y en avait également chez Martin.

– Godfrey était pris à la gorge, il lui fallait un ou des coupables. Alors, il a dirigé nos recherches. Il trahissait depuis longtemps et sans sa secrétaire, le service secret n'aurait rien su. Maintenant, il lui fallait trouver un coupable ?

– Mais qui vous a dit la vérité ?

– Quand je suis allé voir Godfrey, il était au téléphone, sur un ligne privée. Il parlait à un ami... Greg. Quand il m'a vu entrer, il a presque aussitôt raccroché.

– Et puis ?

– Ce soir, des amis ont appelé Gregory Benson, Greg. J'ai compris alors qu'il s'agissait du même homme. J'ai deviné que Godfrey venait de téléphoner à Benson et lui avait demandé de trouver un habile moyen pour se débarrasser de Lydia et de moi.

Une voiture de la police arrivait. IXE-13

s'identifia. On appela une voiture ambulancière, mais elle arriva trop tard.

Godfrey était mort.

Marius conta ce qui était arrivé chez Martin.

– Cet homme a voulu me tuer patron. Il faut le faire arrêter.

Mais IXE-13 expliqua :

– Martin, tout comme Klein, avait très peur du scandale. Ils ne sont plus jeunes. Ils ont une bonne situation, ils ne veulent pas la perdre. Martin n'est pas responsable, Marius, il ne savait plus ce qu'il faisait. Tu lui parleras demain et tu verras.

– Mais peuchère, j'aurais pu mourir noyé.

– Tu es bien vivant. Tiens, prends le volant, je vais m'asseoir à l'arrière avec Lydia.

Le Canadien demanda :

– Ils ne vous ont pas fait trop de mal ?

– Heureusement que vous étiez là, Capitaine. Je ne sais comment vous remercier.

– Je vais vous reconduire à votre appartement.

– Et je vous invite à monter, Capitaine. Vous savez, je me dois de vous dire la vérité.

– Quelle vérité ?

– J’ai lutté contre moi lorsque vous avez voulu m’embrasser. Vous me plaisiez déjà beaucoup.

Et s’approchant du Canadien, elle murmura :

– Cette fois, je vous promets de ne pas résister.

IXE-13 ordonna au colosse.

– Laisse-nous descendre, je vais reconduire Lydia en taxi.

– Pourquoi, peuchère ? Je vais avec vous deux.

– Mais Marius...

– Ne craignez rien, patron, je ne vous importunerai pas. J’ai quelqu’un qui me fera passer le temps de la façon la plus agréable. Le proverbe dit : « Dans les petits pots, les meilleurs onguents. »

Ne manquez pas, le mois prochain, une nouvelle aventure de l’agent IXE-13, l’espion playboy.

Ne soyez pas déçu, réservez votre copie immédiatement chez votre dépositaire.



Cet ouvrage est le 511<sup>e</sup> publié  
dans la collection *Littérature québécoise*  
par la Bibliothèque électronique du Québec.

**La Bibliothèque électronique du Québec**  
est la propriété exclusive de  
Jean-Yves Dupuis.